**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
**Herausgeber:** Société Vaudoise des Sciences Naturelles
**Band:** 63 (1945-1948)
**Heft:** 266

**Artikel:** L'homme de Néanderthal en Italie
**Autor:** Blanc, A.-C.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-273571

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# L'Homme de Néanderthal en Italie

PAR

*A.-C. BLANC*
(Rome)

*Résumé d'une conférence faite le 6 mars 1946 devant la Société Vaudoise des Sciences Naturelles, à Lausanne.*

---

Les progrès réalisés par la paléontologie humaine et la préhistoire sont dûs en grande partie au perfectionnement des méthodes géochronologiques. Dans l'Italie péninsulaire, la géochronologie des gisements préhistoriques côtiers a pu être établie en appliquant la théorie de l'eustatisme glaciaire (MACLAREN) qui établit un rapport entre la surface d'équilibre constituée par le niveau des océans et des mers ouvertes et la quantité d'eau retenue sous forme de glace sur les continents. W. RAMSAY a évalué à 22,5 millions de km. cubes le total des glaces continentales existant actuellement sur la Terre, et à 134,6 millions de km. cubes le volume des glaces continentales au moment de la plus forte glaciation quaternaire. L'abaissement causé par cette accumulation de glace sur les continents aurait été, d'après RAMSAY, compris entre — 275 m. et — 183 m., suivant le degré admis pour la réaction isostatique correspondante. D'autre part, de nombreux géologues ont calculé le soulèvement du niveau des mers que provoquerait une fusion totale des glaces continentales actuelles, et leurs évaluations oscillent autour de 50-55 m.

L'étude stratigraphique et paléontologique des côtes tyrrhéniennes de la basse Versilia et des marais Pontins, et celle des grottes littorales de Romanelli, du Mont Circé et de Grimaldi, a pleinement confirmé l'étroite relation qui existe entre les oscillations eustatiques du niveau de la Méditerranée et les variations climatiques glaciaires et interglaciaires (BLANC, A.-C.: Variazioni climatiche ed oscillazioni della linea di riva del Mediterraneo durante l'ere glaciale, *Geol. der Meere u. Binnengewässer*, v. 2, Berlin, 1942), et la signification des résultats de ces recherches pour la géologie et la chronologie du Quaternaire a été soulignée par A. PENCK dans le III^e^ Congrès de

l'*Internationale Quatärvereinigung,* tenu à Vienne en 1936 (*Verhandl.,* p. 279). Les découvertes de A.-Y.-H. Goodwin (Chronology of the Mossel Bay Industry, *South Afr. Journ. of Science,* XXXVII, 1930 ; — Archaelogy of the Cape St. Blaize Cave and raised Beach, Mossel Bay, *Annuals South Afr. Museum,* XXIV, 3, 1935) et celles de R. Neuville et A. Ruhlmann (La place du Paléolithique ancien dans le Quaternaire marocain, *Inst. des Htes Etudes Marocaines,* VIII, Casablanca, 1941) confirment que l'eustatisme glaciaire nous fournit le meilleur moyen pour établir des télécorrélations chronologiques intercontinentales dans la préhistoire.

Les deux gisements néanderthaliens d'Italie [Saccopastore (Rome) et le Mont Circé] ont fourni les restes de quatre individus : deux crânes à Saccopastore, un crâne et une mandibule au Mont Circé. Le gisement de Saccopastore fait partie de la dernière terrasse pleistocène de l'Aniene, près de son embouchure dans le Tibre, et correspond à la plus basse terrasse marine de la côte avoisinante, qui contient la faune typique du dernier interglaciaire. Le gisement du Mont Circé est contenu dans une grotte littorale, qui a été submergée pendant la dernière période interglaciaire, et dont le remplissage s'est achevé durant la première partie de la dernière période glaciaire.

Un laps de temps considérable sépare donc les Hominiens de Saccopastore de ceux du Mont Circé. En appliquant la courbe des variations de la radiation solaire établie par M. Milankovitch, on peut évaluer cet intervalle à environ 60 000 ans (c'est-à-dire à environ 2400 générations puisque les fossiles de Saccopastore auraient au moins 130 000 ans et ceux du Mont Circé, d'après la faune qui les accompagne, environ 70 000 ans.

Or l'examen morphologique de ces crânes, effectué par le prof. S. Sergi, a conduit à une constatation, qui, à première vue, est surprenante : les crânes les plus anciens, ceux de Saccopastore, sont par certains caractères plus proches des formes humaines actuelles que le crâne du Circé. En particulier, la forme de l'occipital est arrondie, et ne présente pas le « chignon » caractéristique des Néanderthaliens classiques, et la flexion de la base est de l'ordre de celle des hommes actuels. Par contre le crâne du Circé, qui est pour ainsi dire identique, par sa forme et ses dimensions, à la calotte de Néanderthal et à celui de La Chapelle-aux-Saints, ces derniers également attribués à la dernière période glaciaire, ne présente guère ces caractères élevés. Ces Hommes du Néanderthal terminaux, qui sont étonnamment homogènes, trahissent bien, par leur homo-

généité même, leur position dans l'évolution humaine. Ce sont des « fin de race », l'aboutissement d'une branche évolutive qui, par réduction progressive de sa variabilité, approchait de son extinction. Les Hommes de Saccopastore, au contraire, associent à des caractères nettement néanderthaliens, et parfois même très primitifs, comme la platycéphalie, qui est la plus marquée qu'on ait observée jusqu'à ce jour en ce groupe, d'autres caractères qui les rapprochent de l'Homme moderne. Une relation génétique directe de l'humanité actuelle avec les Néanderthaliens les plus anciens, du type de Saccopastore, est concevable. Elle paraît beaucoup moins vraisemblable avec les Néanderthaliens terminaux, du type du Néanderthal et de La Chapelle-aux-Saints, dont le crâne du Mont Circé constitue l'exemplaire le plus complet et dans le meilleur état de conservation qui ait été découvert jusqu'ici.

Les énigmatiques Hominiens du Mont Carmel, en Palestine, qui ont été attribués au dernier interglaciaire, et qui auraient donc un âge équivalent à celui des Hommes de Saccopastore, confirment l'existence de populations archaïques dont les individus montrent un mélange de caractères morphologiques de l'Homme de Néanderthal et de l'*Homo sapiens*. Keith et Mc Cown crurent d'abord pouvoir distinguer dans les douze squelettes du Mont Carmel deux types différents : un, celui de Tabun, plus proche des Néanderthaliens européens ; l'autre, celui de Skuhl, plus voisin de la race paléolithique supérieure de Cro-Magnon. Mais un examen attentif les porta ensuite à reconnaître dans ces restes fossiles une variabilité si étendue, qu'ils les ont réunis dans un seul groupe humain, qui se distingue par un mélange de caractères néanderthaliens et actuels, et qui semblerait donc se placer en une position intermédiaire entre les Néanderthaliens et l'*Homo sapiens*. Cette position intermédiaire, toutefois, n'est pas due au fait que chaque caractère morphologique est intermédiaire, mais que dans chaque squelette, et souvent dans la même partie osseuse, on remarque aussi un mélange de caractères typiquement néanderthaliens avec d'autres typiquement actuels.

Keith et Mc Cown (The Stone Age of Mount Carmel, II, Oxford, 1939) ont écrit : « Nous estimons que la variabilité des Hommes fossiles du Mont Carmel est plus étendue que celle qui peut être observée dans n'importe quelle population locale moderne. Si les Hommes du Carmel n'avaient pas été découverts ensemble, dans une même localité, mais séparément en des localités diverses, chaque chercheur aurait été convaincu d'avoir découvert une forme nouvelle et distincte d'humanité,

tant est grande la diversité des individus du Carmel, les uns par rapport aux autres. »

De ce fait, on aurait pu supposer que les Hommes du Carmel fussent des hybrides, dérivés d'un croisement d'Hommes du Néanderthal et d'*Homo sapiens* : c'est en effet la première explication qui s'est présentée à l'esprit de KEITH et Mc COWN. Mais après un examen plus approfondi, ils ont dû exclure cette explication, qui se heurtait à une difficulté insurmontable. Les Hommes du Mont Carmel sont en effet *plus anciens que les plus anciens Néanderthaliens typiques et que les plus anciens Homo sapiens connus jusqu'ici.* On ne pouvait donc pas attribuer à l'hybridisme leur mélange de caractères et leur polymorphisme, puisqu'un hybridisme suppose l'existence de formes *distinctes* qui se croisent, et que de ces formes distinctes il manque toute trace à cette époque. KEITH et Mc COWN se trouvaient donc en présence d'une population archaïque à caractère synthétique, en plein développement évolutif, dans une phase précoce de sa différenciation dans au moins deux directions divergentes : vers le type néanderthalien classique d'une part, vers le type de l'*Homo sapiens* de l'autre.

C'est exactement la même interprétation que A.-C. BLANC a été amené à donner aux plus anciens *Homo sapiens* hautement polymorphes du Paléolithique supérieur européen, dont certains réunissent les caractères morphologiques de races actuelles différentes, et qui ont été souvent interprétés comme des hybrides. L'Homme de Combe-Chapelle n'a-t-il pas été tour à tour considéré comme un proto-australien (MOCHI), un proto-éthiopien (GIUFFRIDA RUGGERI), un proto-mongol (WEINERT) et un proto-méditerranéen (SERGI) ? Et les « négroïdes » de Grimaldi, ne sont-ils pas aussi « australoïdes » par certains caractères ? Et la race proto-europoïde de Cro-Magnon elle-même, ne présente-t-elle pas aussi des caractères qui distinguent actuellement les races négroïdes ? L'interprétation encore trop courante de l'origine de ces populations polymorphes par hybridisme n'est d'après A.-C. BLANC pas soutenable, avant tout parce que ces fossiles sont plus anciens que la formation des races différenciées et spécialisées qui auraient dû, par leur croisement, donner lieu à ces prétendus hybrides. Leur polymorphisme et leurs caractères divergents ne peuvent donc pas être le produit d'un mélange, mais sont originaires.

A.-C. BLANC a proposé pour ce type de polymorphisme le nom de *polymorphisme originaire,* pour le distinguer du polymorphisme secondaire dû à l'hybridisme ; et en se basant sur cette coexistence de formes hétérogènes, dans les popula-

tions archaïques, A.-C. Blanc a formulé un principe général : *le principe de la coexistence originaire des structures préludant à la différenciation et à la spécialisation* (A.-C. Blanc : Etnolisi. Sui fenomeni di segregazione in biologia ed in etnologia, *Rivista di Antropologia,* XXXIII, Roma, 1940-41 ; — Cosmolisi. Interpretazione genetico-storica delle entità e degli aggruppamenti biologici ed etnologici, *ibid,* XXXIV, Roma, 1941-42).

Ce principe est utile d'après A.-C. Blanc pour expliquer la signification des formes archaïques en général, qui manifestent si souvent un aspect à première vue paradoxal ou disharmonique, du fait justement qu'elles réunissent des caractères si divers que leur classement dans la systématique courante, éminemment statique et peu conforme aux connaissances actuelles sur la génétique des populations, est très difficile, sinon impossible.

Les données paléontologiques qui constituent la base de cette nouvelle interprétation générale du développement des formes distinctes, fournissent une confirmation et une base documentaire à la «doctrine des centres génétiques» émise par N.-I. Vavilov (Studies on the Origin of Cultivated Plants, *Bull. of Appl. Botany and Plant Breeding,* XVI, 2, Leningrad, 1926), qui acquiert de ce fait en même temps une valeur beaucoup plus étendue et un plus haut degré de certitude. Les résultats des recherches récentes orientées vers l'étude génétique, biogéographique et chronologique des espèces, dans les domaines les plus divers de la biologie, semblent bien fournir à cette doctrine des confirmations toujours plus probantes (voir p. ex. P. Bovey : Contribution à l'étude génétique et biogéographique de *Zygaena ephialtes* L., *Revue Suisse de Zoologie,* 48, I, Genève, 1941 ; et G. Cei : Analisi biogeografica e ricerche biologiche e sperimentali sul siclo sessuale annuo delle Rane rosse d'Europa, *Monitore Zoologico Italiano,* LIV, Suppl., Firenze, 1944; — Corologia e segregazione evolutiva, *Historia Naturalis,* I, Roma, 1946).

---